

Jean-Louis Comolli

Critique de cinéma et réalisateur

De la théorie à la pratique, de la critique de cinéma à la réalisation de films. Son parcours n'était pas unique mais a su refléter toutes les inquiétudes et les interrogations d'une époque qui s'agitait et d'une société qui se remettait en cause. Jean-Louis Comolli est mort le 19 mai à Paris, à l'âge de 80 ans. Il était né le 30 juillet 1941, à Philippeville (aujourd'hui Skikda), en Algérie.

Jean-Louis Comolli découvre le cinéma dans les ciné-clubs d'Alger, puis à Paris. Au début des années 1960, il fréquente, avec son ami Jean Narboni, les cercles de la cinéphilie parisienne la plus exigeante. Il commence à écrire aux *Cahiers du cinéma* en 1962. Il y exalte les grands artistes du cinéma américain désormais en fin de carrière, tels John Ford ou Howard Hawks. En 1966, il défend, dans un superbe texte, le film *Ligne rouge 7000*, de Hawks,

qui ne fait pas, loin de là, l'objet d'une unanimité critique.

Cette admiration des grands auteurs hollywoodiens se nourrissait des nouveaux concepts que les sciences humaines, en pleine effervescence, engendraient alors. Comolli, fidèle à une exigence que s'est imposée la revue, se passionne pour ce que l'on appelle les « jeunes cinémas », l'émergence, dans le monde, de cinématographies nouvelles, d'une génération naissante de metteurs en scène, loin des grands centres industriels de la production cinématographique.

Critique et free-jazz

Parallèlement à son activité de critique cinématographique, il collabore à la revue *Jazz magazine*, s'intéressant aux évolutions de ce que l'on a appelé le free-jazz, une musique qui devenait plus libertaire, plus radicale, en phase, peut-être, du moins

est-ce comme ça qu'elle était fantasmée, avec les mouvements sociaux et raciaux d'une époque qui s'embrasait.

Comolli devient rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma* en 1966. Il accompagne un virage de la revue de plus en plus théorique. C'est une époque de profonde remise en question d'un médium dont on interroge la nature intrinsèquement politique. Dans une série de textes regroupés sous le titre *Technique et Idéologie*, Comolli tente de dévoiler l'historicité des mécanismes et des figures de rhétorique dans la mise en scène cinématographique, démentant toute idée d'une illusoire neutralité de la technique.

Il suit et accompagne l'évolution des *Cahiers du cinéma* vers une ligne maoïste. C'est le temps des querelles, des répudiations, des amitiés brisées aussi. En 1971, il coécrit avec Philippe Carles *Free-Jazz Black Power* (réédité

en 2000 chez Gallimard, « Folio »), affirmation de la nature révolutionnaire des nouvelles formes de la musique noire opposée à une présumée dimension conservatrice du jazz dit « classique » et de ses structures (les grands orchestres des années 1930 et 1940). L'ouvrage provoqua de nombreuses discussions dans le milieu des amateurs.

Films et documentaires

Avec le reflux idéologique du milieu des années 1970, Jean-Louis Comolli passe à la réalisation de films. Il avait déjà cosigné avec André S. Labarthe, en 1968, *Les Deux Marseillaises*, chronique de la campagne des législatives de 1968 à Asnières, formidable documentaire qui prenait, peut-être sans le savoir vraiment, acte d'un retour à l'ordre profond de la société française. *La Cecilia*, en 1975, raconte l'échec d'une communauté anarchiste au Brésil au XIX^e siècle. *L'Ombre rouge*,

30 JUILLET 1941 Naissance à Philippeville, en Algérie (aujourd'hui Skikda)

1966 Rédacteur en chef des « Cahiers du cinéma »

1968 « Les Deux Marseillaises », coréalisé avec André S. Labarthe

1971 Publie « Free Jazz. Black Power », cosigné par Philippe Carles

1981 *L'Ombre rouge*

2016 Publie « Daech, le cinéma et la mort »

19 MAI 2022 Mort à Paris

en 1981, évoque la guerre d'Espagne, vue du côté des agents du Komintern et des anarchistes. *Balles perdues*, en 1983, est une comédie policière, échec commercial qui l'éloigne de la fiction.

Comolli se tourne dès lors vers le documentaire politique. À partir de 1989, il entreprend notamment une série de films sur la vie

politique à Marseille : *Marseille de père en fils*, *Marseille en mars*, *Marseille contre Marseille*, etc. Modèles de documentaires, sachant mêler la captation et le didactisme, les films de Comolli s'interrogent sans cesse sur la nature manipulatrice des images et tentent de donner au spectateur les armes pour en prendre conscience.

Comolli n'avait, par ailleurs, jamais cessé une activité d'essayiste et de théoricien avec des ouvrages comme *Cinéma contre spectacle* (2009), *Voir et Pouvoir* (2004) et *Daech, le cinéma et la mort* (2016), tous parus aux éditions Verdier. Il faisait partie de cette génération qui se sera peut-être nourrie de ses années de formation purement cinéphilique pour s'interroger, en fin de carrière, sur la nature des images contemporaines, au risque de se défier, désormais, de la notion même de spectacle. ■

JEAN-FRANÇOIS RAUGER